

## Dubrovnik L'urgence de reconstruire

Hélène Legendre-De Koninck

Volume 38, Number 151, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53599ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Legendre-De Koninck, H. (1993). Dubrovnik : l'urgence de reconstruire. *Vie des arts*, 38(151), 50-53.

# DUBROVNIK

L'URGENCE DE

# RECONSTRUIRE

UNE VILLE DE PAIX, DE CULTURE ET D'HISTOIRE

Hélène Legendre-De Koninck

■  
**Tournée vers la mer Adriatique et la Méditerranée, Dubrovnik, libre et magnifique, avait pu pendant des siècles susciter le respect des envahisseurs et décourager les attaques armées. Le 6 décembre 1991, le sens de l'histoire était bafoué. Le cœur de la ville médiévale était l'objet d'un bombardement intensif et près de 60% des immeubles étaient atteints<sup>1</sup>. Les nouvelles attaques fédérales qui ont suivi, et qui se sont succédé du mois de mai au mois de juillet 1992, ont ajouté d'autres dégâts importants dans la région immédiate.**



Rue étroite, coupée d'escaliers, de la Vieille ville entièrement piétonne.  
 Photographies: Serge Viau.



compter du XIII<sup>e</sup> siècle, la jeune république de Dubrovnik, devient l'une des grandes puissances maritimes de la Méditerranée.

Grâce à son ouverture, à la fois vers l'Orient et l'Occident, son paysage urbain prend forme: «[...]un paysage urbain conçu à la manière d'une œuvre d'art», lit-on parmi les critères qui ont justifié l'inscription de la Vieille ville de Dubrovnik sur la *Liste du patrimoine mondial* de l'Unesco en 1979. L'ensemble de la cité donne une impression d'harmonie et d'unité qui est très forte.

Sa planification fut rigoureuse, précoce et exceptionnelle. Le tracé régulier de ses rues étroites, coupées d'escaliers par endroits, répond à des principes urbanistiques qui ont été établis dès le XIII<sup>e</sup> siècle; ils ont régi la construction urbaine à l'intérieur du périmètre fortifié. Aujourd'hui encore, la structure de Dubrovnik s'appuie sur ces mêmes bases médiévales. La même rue principale, la Placa, traverse la cité d'est en ouest, du vieux port à la porte de Pile (sens du développement de la ville). Tracée sur l'ancien bras de mer asséché qui avait séparé Raguse de Dubrava, elle continue de marquer avec éclat le centre de la ville: se rétrécissant

d'est en ouest, son parcours rectiligne joue à la fois sur la perspective et la distance. Aux deux extrémités de cette avenue bordée de façades semblables, de nombreux monuments historiques sont regroupés.

Dubrovnik reflète l'éventail de styles qui se sont succédé au cours de son histoire. Outre des témoignages très anciens qui font partie du patrimoine archéologique en cours d'exploration, des exemples romans, gothiques, Renaissance et baroques s'associent et se retrouvent en symbiose. Le cloître des Franciscains, remontant au XIII<sup>e</sup> siècle, est un exemple précieux. La plupart des bâtiments érigés aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles sont, quant à eux,

de style gothique ou Renaissance; c'est à cette époque qu'on situe l'âge d'or de la petite république libre. Les échanges artistiques alors sont nombreux entre la côte dalmate et l'Italie<sup>2</sup>. Georges le Dalmate, le plus célèbre des architectes et sculpteurs d'alors, après un long séjour à Venise, s'installe à Dubrovnik. Il travaille aux fortifications et en particulier à l'achèvement du Fort de Minceta. Le Napolitain Onofrio della Cava, invité à construire l'aqueduc, introduit à Dubrovnik, depuis le sud de l'Italie, le gothique tardif. On lui doit aussi la célèbre fontaine d'Onofrio. Les palais du vieux quartier de Pustijerna allieront les styles gothique tardif et Renaissance comme le feront aussi la plupart des monuments publics: le Palais Sponza qui sut résister à toutes les destructions antérieures, le très beau monastère des Dominicains, et le remarquable Palais du Recteur à la réalisation duquel Onofrio della Cava et Georges le Dalmate ont tous deux participé et où trois styles sont réunis: gothique, Renaissance et baroque.

## UNE IMAGE DE LIBERTÉ

Au delà de l'alliance des formes, des styles et des proportions, on doit souligner le rôle des matériaux eux-mêmes: pierres blanchies par la lumière et tuiles aux tons qui varient du rouge à l'ocre brûlé et au vert mousse. L'unité d'ensemble que ces matériaux, assurent apparaît au premier coup d'œil. Les toits, aux lignes irrégulières, où se découpent les ouvertures et cheminées, sont au premier plan du paysage. Ils constituent, tel qu'on l'écrit parfois, la cinquième façade de l'ensemble.

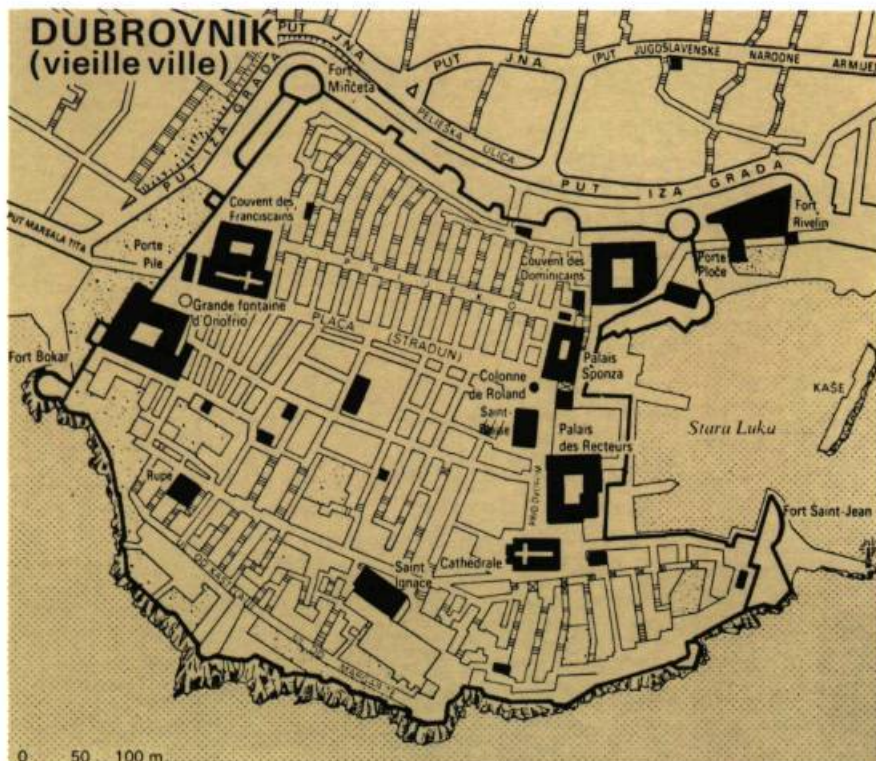
Lorsque le séisme de 1667 frappe Dubrovnik, les conditions politiques et économiques y sont toujours favorables; ce cataclysme est suivi d'une intense période de reconstruction. Même si, dans le cas des monuments historiques, beaucoup de façades d'origine furent retenues, ce moment est celui des grandes réalisations baroques. Sur le site de l'ancienne église romane fut ainsi érigée la nouvelle église Saint-Blaise: tel est aussi le cas de la nouvelle cathédrale de l'Assomption. L'église des Jésuites, chef-d'œuvre baroque, fut élevée à cette époque.



Les toits de la ville: traits importants du paysage. A l'arrière plan: les fortifications.

Jadis à la limite de l'empire byzantin, puis à celle de l'empire ottoman, entre l'islam et la chrétienté et même entre deux chrétientés, Dubrovnik traverse l'histoire aux confins des cultures. Jusqu'à l'arrivée de Napoléon en 1808, elle avait su préserver l'essentiel de son indépendance. C'est au XIII<sup>e</sup> siècle, que la petite république urbaine s'était formée. L'étroit bras de mer qui avait séparé l'îlot fortifié habité par les Latins, *Ragusium*, d'un deuxième noyau habité par des Slaves, *Dubrava*, était comblé; désormais, un même rempart enserrerait les deux foyers contigus. Depuis le VII<sup>e</sup> siècle, l'histoire de Raguse en particulier avait été liée à la navigation et au commerce. À

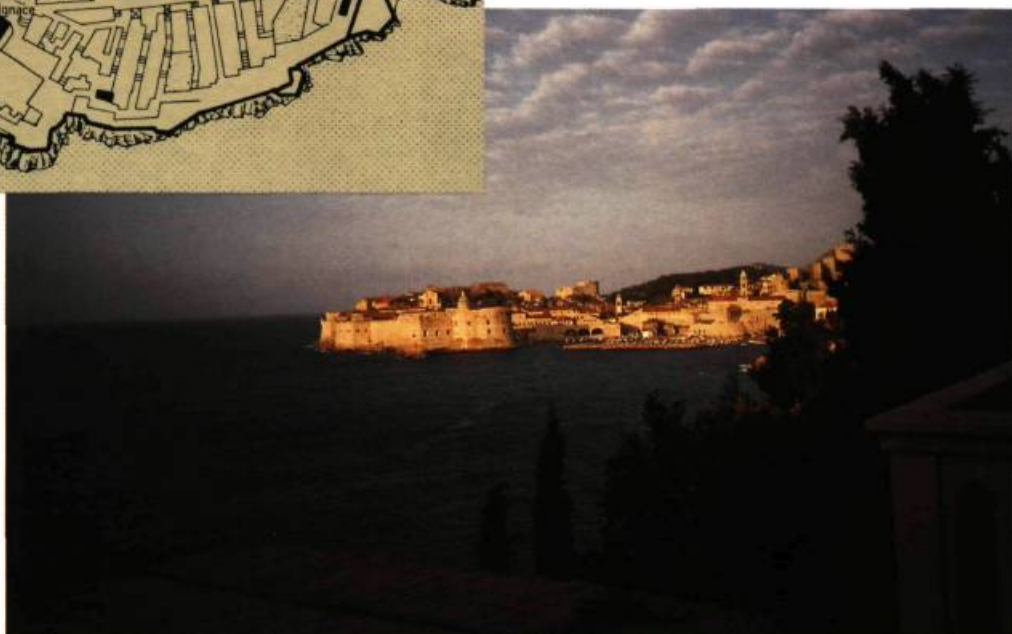




**VIEILLE VILLE DE DUBROVNIK**  
 LES PRINCIPAUX MONUMENTS FRAPPÉS  
 6 DÉCEMBRE 1991

Sources: «L'état des bâtiments endommagés par le bombardement du noyau historique de la ville de Dubrovnik en 1991», document cartographique paru dans *Dubrovnik Guerre* Croatie, Dubrovnik, Zavod za Obnovu Dubrovnika, 1992.

Site de la vieille ville au relief qui se creuse vers le centre. Au premier plan: le fort Saint-Jean et le Vieux port.



## ATTAQUÉE A L'ARTILLERIE LOURDE

La ville connut des restaurations nombreuses au fil de cette histoire ponctuée de séismes et d'incendies. Sa longue expérience de la restauration, jointe à une connaissance de plus en plus approfondie du patrimoine, fut aussi très respectueuse des principes anciens. Le dernier tremblement de terre important, celui de 1979, a entraîné l'élaboration d'un plan de restauration à long terme<sup>1</sup>. Un *Institut pour la Restauration de Dubrovnik* a été fondé à des fins d'organisation et de coordination des activités; au lendemain des attaques armées, celui-ci avait la tâche d'estimer les dégâts.

A Dubrovnik, il faut encore souligner les particularités du site dont certains éléments nous éclairent sur le procédé des assaillants. Resserrée entre la montagne et la falaise, enserrée dans ses remparts, la ville avance dans la mer. La densité du bâti accroît l'unité qui caractérise le noyau urbain. Le relief de la ville en outre, plus élevé à la périphérie, se creuse en direction de l'avenue principale, l'ancien bras de mer. C'est donc une topographie en forme de cuvette qui accueille toute cette architecture de pierre. L'ensemble des toitures mises en relief s'offre ainsi à la vue depuis des endroits divers.

C'est cet héritage et les trésors artistiques des intérieurs qui ont été attaqués

à l'artillerie lourde. Les remparts de Dubrovnik, «une des grandes références de l'histoire de la fortification au XV<sup>e</sup> siècle»<sup>1</sup> étaient encore intacts à la veille du bombardement. A l'intérieur du périmètre historique, quelque 1100 points d'impact ont été recensés dont 700 par explosion et 400 par des tirs directs<sup>5</sup>. Tous les quartiers, et en particulier ceux du centre, furent touchés. Une quarantaine de tirs ont frappé la pavage même de la Placa. Les édifices de l'avenue principale qui ouvre la cité de part en part, ont été pris en enfilade par les tireurs.

Ces éléments qui appartiennent à la configuration et à l'aménagement du site ont ainsi servi l'ennemi. Le bâti serré, joint



à une topographie qui offre de nombreux points de vue sur la ville, a encouragé le bombardement des toits: la majorité d'entre eux furent endommagés. Le pilonnage continu qui balaya la ville pendant quelque dix heures, attaquait la population dans sa vie courante en même temps qu'il frappait ces repères visuels que sont, pour les tireurs, les monuments. Au delà de leurs façades abîmées ou mutilées, ce sont les toits défoncés qui atteignaient le plus sévèrement la vie quotidienne. Celle-ci fut d'autant plus affectée que l'utilisation des combles est essentielle dans cette architecture où, traditionnellement, un principe vertical règle la disposition des appartements. Pour leur part, tous les édifices publics, à des intensités diverses, ont été touchés: forteresses, églises, monastères, palais et autres.

Autour de Dubrovnik, les villages au riche héritage culturel, longuement bombardés, ont été gravement frappés; certains ont disparu. Leur reconstruction demeure problématique en raison du coût élevé des matériaux ou même leur inex-

istence, du coût des transports et, en particulier, du coût de la main-d'œuvre. Lors du siège de la région, vingt mille personnes s'étaient réfugiées dans la ville. Aujourd'hui, six mois après le retrait de l'occupant, quelques milliers de réfugiés sont toujours dans l'attente.

## RECONSTRUIRE DUBROVNIK

Des institutions, des comités et des associations locales, européennes et d'Outre-Atlantique se sont mobilisés afin de contribuer à la reconstruction de la ville: il s'agit d'une cause qui touche la sensibilité d'un public de plus en plus large. Évidemment, les activités de réparation et de restauration s'organisent dans des conditions complexes et difficiles,

Au lendemain des attaques armées sur la ville, et même pendant et avant ces attaques, l'Unesco avait lancé des appels et mis en œuvre ses premières mesures. Dès le mois de décembre 1991, la vieille ville de Dubrovnik était inscrite d'urgence sur

la *Liste du patrimoine mondial en péril* pour permettre la mise en œuvre de mesures spéciales. On répertoriait les dégâts afin d'établir un plan d'action. Joignant l'approche humanitaire à la sauvegarde du patrimoine, et de concert avec la population, on privilégiait, dans un premier temps, la réparation des toits; à cette fin, on organisait l'expédition, depuis la France, de 270 000 tuiles fabriquées spécialement. La première partie a pu être acheminée. Ces tuiles toutefois n'ont pu encore être utilisées, les citoyens se heurtant toujours au prix de la main-d'œuvre et des autres matériaux nécessaires. Seules des réparations improvisées ont pu être effectuées. La reconstruction de deux des sept à huit bâtiments incendiés et la mise sur pied de stages pour les architectes et tailleurs de pierre participant à la restauration font aussi partie des priorités déjà établies<sup>6</sup>.

Des réparations ont été apportées à certains monuments par la ville même. Tel est le cas de la tour de l'Horloge, du clocher du monastère des Franciscains, de la porte de Pile, de la coupole de la très vieille église des Franciscaines (Sigurata), de la coupole de l'église Saint-Blaise et de certains éléments des fortifications.

Enfin, il faut souhaiter que «cette ville de paix, de culture et d'histoire», selon les mots de Jean d'Ormesson<sup>7</sup>, puisse retrouver, dans l'ouverture des échanges, le paysage de créativité et de vie qu'elle avait su façonner et entretenir. □



Monastère des Franciscains. Son cloître roman aux colonnettes jumelées et aux chapiteaux diversement sculptés. (Œuvre de l'architecte dalmate Mihoje Brajkov de Bar, XIV<sup>e</sup> siècle).

(1) BUMBARU, Dinu, «Dubrovnik ou le patrimoine bombardé», *Le Devoir*, 18 mars 1992. Je remercie M. Bumbaru, directeur d'Héritage Montréal et chargé de mission par l'Unesco au lendemain des événements, pour l'information qu'il m'a communiquée concernant en particulier les attaques armées et la configuration de la ville. Je remercie également Mme Vesna GAMULIN, du bureau de presse de Dubrovnik, que j'ai pu contacter grâce à M. Bumbaru et qui m'a communiqué des renseignements sur les réparations et la reconstruction.

(2) Voir à ce propos: Marasovic, T. et Marasovic, G., *The Yugoslav Adriatic*, Belgrade, Jugoslovenska Revija, 1988.

(3) Collectif, *The Restoration of Dubrovnik 1979-1989*, Dubrovnik, Zavod za obnovu Dubrovnika, 1990.

(4) Cet attribut fait partie des critères qui ont justifié l'inscription de la ville sur la *Liste du patrimoine mondial*.

(5) Poljanic, Pero, *Dubrovnik*. Guerre Croatie., 1991, Dubrovnik, Zavod za obnovu Dubrovnika, 1992.

(6) *Le mois à l'Unesco*, 7, octobre-décembre 1992.

(7) d'Ormesson, J., «Dubrovnik», *Nouvel Observateur (Les 30 Capitales culturelles de l'Europe par leurs grands écrivains)*, Collection Dossiers, 13, novembre 1992.